

**Dans la quête
du pouvoir écrire :
CONQUÉRIR SES DRAGONS**



Réflexion signée Danielle Lafrance

Choisir d'écrire, s'y lancer enfin plutôt que d'attendre encore, plutôt que de continuer à rêver d'écrire « un jour », c'est théoriquement simple et facile.

Dans la pratique, au fur et à mesure qu'on fouille, pioche, creuse plus à fond les sols fertiles de la matière grise et de la page blanche, on se bute souvent à quelque marais – ou « blocage » comme on dit dans le jargon du métier, on arrive nez à nez avec un monstre ou deux dérobés au silence. Je les ai surnommés, quand un à un ils ont surgi sur ma piste d'écriture personnelle : mes dragons.

À chacun ses dragons, bien sûr, mais toutes ces bêtes cracheuses de feu empestent le papier roussi sous la plume des explorateurs de l'art d'écrire.

Gardiens des trésors cachés, les dragons du verbe écrire contrôlent l'accès aux voies et voix intérieures. Pour vaincre ces animaux mythiques, il faut se reconnaître des droits de passage et savoir les réclamer, pour conquérir les vastes contrées de la page vierge.

UN PREMIER DRAGON

L'étai du plus-que-parfait

Il y a danger d'écrire au compte-gouttes, de ciseler chaque phrase sinon chaque mot, de revenir cent fois sur ses paroles comme si on cherchait une aiguille dans une botte de foin.

Nul doute qu'il est important de dire juste et de bien dire, qu'il est primordial d'impressionner, de toucher le lecteur et qu'il vaut toujours mieux éviter les détours ou les malentendus. Mais la crainte de ne pas communiquer « parfaitement », d'être incompris ou inaccessible, de ne pas savoir exprimer l'« essentiel », de ne pas décrire « exactement », se transforme bientôt en malaises pavés d'angoisse et de bonnes intentions. Tant qu'à ne pas réussir à écrire sans faille et pour s'éviter de graves déceptions, on se résout à ne rien écrire du tout ou si peu qu'on ne se rendra jamais jusqu'au bout de ce qu'on souhaitait écrire au départ.

Pour échapper à ce dragon paralysant, il faut jour après jour se donner la permission de :

- « brouillonner »
- s'abandonner à l'« urgence » de propos
- ne pas se prendre au sérieux
- se « laisser aller » sans effort, pour le simple plaisir de noircir du papier...

jusqu'au moment où, s'il y a lieu ça et là dans le texte, on entreprendra le travail exigeant de la réécriture et du figolage.

UN DEUXIÈME DRAGON

Les embûches de la facilité

Pour certains, l'encre, les mots coulent de source, intarissables, en toutes circonstances, quels que soient le sujet, l'émotion, le point de vue.

Victime des largesses de ce dragon torrentiel, on peut développer la mauvaise habitude d'écrire constamment n'importe quoi, un peu n'importe comment. On se prive ainsi de l'occasion de se façonner un style personnel, et on s'abstient de respecter les règles élémentaires de l'orthographe, de la syntaxe et de la lisibilité, omettant d'apporter à ses écrits concision et polissage, cette touche de finition qui caractérise les œuvres de qualité. À l'opposé du dragon intransigeant de la « perfectionite », il faut alors affronter celui de la facilité.

Pour triompher de ce dragon complaisant, il est bon d'apprendre à :

- se relire d'un œil critique et objectif, pour retravailler ses premiers jets, comme un danseur assouplit ses mouvements
- se corriger soi-même ou soumettre ses textes à un réviseur-correcteur
- décrire et raconter le plus fidèlement possible, sans termes superflus ou digression inutile
- s'inventer une manière d'écrire hors des expressions toutes faites et des clichés.

UN TROISIÈME DRAGON

Les vertiges de la démesure

Les projets, l'ambition d'écrire, l'espoir d'être publié, l'attrait d'être lu et apprécié, la satisfaction et le sentiment d'accomplissement se conjuguent avec le pouvoir écrire.

Malheureusement, parfois, ces facteurs de réussite s'enflent tellement la tête qu'ils pèsent lourd au bout du crayon. Sans trop savoir pourquoi, on succombe aux pressions d'une foule de lecteurs potentiels, à celles plus subtiles de chroniqueurs ou critiques littéraires, à celles encore plus volatiles de certaines connaissances qu'on aimerait bien contenter, sinon éblouir. Malgré soi s'installent l'esprit de conquête et l'ivresse du conquérant de sorte qu'on écrit en se portant aux nues, les épaulettes gagnées d'avance, transporté par les possibilités obnubilantes de son talent et de son génie ! Tout devient grandiose, on se sent grandiloquent, on en perd le fil... bien accroché aux griffes du dragon de la démesure.

Pour reconquérir sa verve loin de ce dragon intoxicant, il faut :

- se méfier des violents effluves de la gloire anticipée
- se rappeler à l'ordre de sa nature humaine
- s'adresser au lecteur comme à un confident
- se répéter qu'il faut du temps et de la patience pour arriver à TOUT écrire, et
- accepter de faire les retouches ou modifications suggérées par son correcteur ou par son éditeur.

UN QUATRIÈME DRAGON

Les verrous du subconscient

L'inspiration, cet état de grâce qui permet d'écrire mille fois mieux et sans douleur, ne répond pas toujours quand on l'appelle. Alors on arrête de compter sur elle pour écrire et on fonce droit devant soi, sans trop réfléchir.

À force de plonger tête première, stylo bien ancré dans les bassins, fontaines et remous de la page blanche, on risque d'écrire sens dessus dessous, en faisant surgir à bout de souffle et presque magiquement, d'étranges spécimens de ses abysses personnelles. On est ainsi tôt ou tard confronté à ses propres dragons des profondeurs, flore et faune d'éléments disparates, extraits déconcertants du moi, du ça et du surmoi, enfouis dans les cryptes sous-marines de l'inconscient. On n'est pas toujours prêt à jouer les dompteurs avec ce dragon de l'ombre et de l'irrationnel, qui soulève des masses d'imprévu aux frontières de l'inconnu, et la menace gronde une fois qu'on l'a libéré.

Pour survivre aux sournoiseries de ce dragon charbonneux, il est fortement suggéré, par couches successives, de :

- s'accepter, s'approprier soi-même
- rajuster ses visières
- consolider ses soupapes intérieures
- se pardonner ses excès et ses insuffisances
- remettre de l'ordre dans ses souvenirs, ses émotions, ses idées, et
- se rappeler qu'écrire comprend aussi ce rendez-vous avec quelques-unes de ses inévitables – inavouables (!) – vérités personnelles.

ET BIEN D'AUTRES DRAGONS...

Selon le vocabulaire, l'humeur et le point de vue de chacun, les dragons à vaincre sur les sentiers du pouvoir écrire peuvent changer de masque, de cornes, de couleur, de peau ou de carburant.

La dompteuse de dragons que voici tenait à vous décrire l'ampleur de ces exploits invisibles auxquels on ne peut échapper quand on écrit, pour qu'à votre tour, vous vous lanciez, avisés et confiants, sur les pistes bien gardées du pouvoir écrire, et sortiez vainqueurs de l'aventure.